

Huitième Commandement : Tu ne mentiras pas / Tu ne porteras pas de faux témoignage.

« Que votre « oui » soit « oui » ; que votre « non » soit « non » ; le surplus vient du Mauvais. » (Mt 5, 37) La phrase de Jésus est sans équivoque. Et du reste, vos parents vous ont appris à ne pas mentir, le scoutisme qualifie de vertu la franchise, etc.

Mais, outre la question de savoir quel est le prix coûtant de telle vérité, et de savoir si nous avons un courage qui est à la hauteur, il y a souvent la question de savoir si toute vérité est bonne ou non à dire. Un adage spirituel dit : « Une vérité qui n'est pas charitable procède d'une charité qui n'est pas véritable... » Creusons donc un peu la question...

Vérité et mensonge en soi :

Qu'est-ce que la vérité ? St Thomas d'Aquin répond ainsi : « Veritas est adaequatio rei et intellectum. » / « La vérité, c'est l'adéquation de la chose et de l'intelligence. » C'est une relation, qui peut être lue dans les deux sens.

Ainsi, quand la chose correspond à l'intelligence qui la produit, elle devient vraie : tel artiste produit l'oeuvre escomptée ; l'ouvrage devient alors 'œuvre' et cesse d'être 'esquisse'. C'est une vérité relative à l'auteur, subjective, mais c'est une certaine vérité. On la nomme parfois sincérité : quand ce que j'énonce correspond à ce que je pense. (Dans le cas de Dieu, cela acquiert une importance plus grande, c'est la pure vérité : ainsi, un caillou est vrai, comme tout ce qui existe physiquement ; sur le plan moral, Arnaud est plus vraiment lui-même quand il est saint que quand il est pécheur...)

Mais la plupart du temps, c'est dans l'autre sens que se pose le problème : il faut que notre intelligence découvre la juste mesure de la chose, de l'objet. Nous devons comprendre, et adapter notre intelligence au donné brut de la chose. Je suis dans le vrai quand j'ai compris les réactions chimiques qui se produisent devant moi dans l'éprouvette, etc. On parle alors de vérité objective, de vérité tout court.

Ainsi, première conclusion : ne considérons pas trop vite quelqu'un comme un menteur : il peut avoir du mal à cerner sa pensée et à l'exprimer, et il peut avoir du mal à découvrir le fin mot de l'histoire. Nous voyons bien que ce qui distingue le pas-doué-pour-faire-des-phrases (mauvaise expression) et le pas-doué-pour-piger-le-truc (erreur) du menteur, c'est l'intention !

Dans le mensonge, un des éléments à considérer, c'est l'intention de tromper. Cela se situe sur le plan subjectif, 'intérieur à la personne'. Le menteur connaît la vérité ; il choisit sciemment de ne pas la dire, de dire l'inverse, ou de la travestir. Il introduit une duplicité dans une chose simple. On dit que pour mentir, il faut avoir une bonne mémoire, car il faut se souvenir de ce qu'on a dit à telle personne... ce qui peut faire beaucoup d'éléments...

Vérité et mensonge du point de vue moral :

Est-ce pour autant moralement répréhensible ? Un militaire fait prisonnier par son ennemi, doit-il répondre sans mentir aux questions qui lui sont posées ? Jusque là, nous avons simplement précisé les termes : le prisonnier peut dire que le QG de son Général est situé sur telle île de façon sincère mais en faisant erreur (le QG a déménagé la veille, mais le prisonnier l'ignore), ou en mentant (il sait qu'il a déménagé la veille). S'il ment, pêche-t-il ??? Eh bien... non !

Pour savoir si le mensonge est moralement coupable, une autre notion doit être rajoutée : la personne à qui on parle, voire le contexte du dialogue (contexte social, ton de voix, etc.). La personne à qui je parle a-t-elle le droit à la vérité ? Les militaires parlent du « besoin d'en connaître » pour fixer les limites d'un secret...

Ainsi, mentir, c'est parler contre la vérité ou ce qu'on croit être la vérité à une personne qui a le droit à la vérité dans l'intention de la tromper.

Assez vite, on serait tenté de répondre que tout le monde a le droit à la vérité, « le droit à l'information », etc. Néanmoins, la sagesse populaire indique que « toute vérité n'est pas bonne à dire », ou que « il faut savoir dire les choses », que « si la parole est d'argent, le silence est d'or », etc. Ainsi, avec un peu de recul, on doit considérer le dialogue dans son ensemble : à qui est-ce que je m'adresse, en quels termes dois-je le faire, etc., en distinguant bien la parole du message...

Par exemple : si je vais voir un personnage important, et que son secrétariat me répond « M. le Ministre est occupé, mais il vous remercie de votre visite » ou « M. le Ministre est sorti », sans me proposer de prendre un rendez-vous, je suis invité à comprendre que c'est une manière polie de dire qu'il ne souhaite pas me parler...

Autre exemple : Yseult m'a confié un secret parce que je suis sa dame de compagnie, et Tristan son fiancé me pose des questions à ce sujet ; je peux répondre l'âme en paix que je ne suis pas au courant, et si c'est un peu gros, Tristan devra déduire que je n'ai rien contre lui mais que je ne peux pas parler sans trahir.

D'autres formules d'évitement sont possibles : garder le silence ; remettre l'explication à plus tard dans un autre contexte ; faire des phrases à double sens ; ou ne dire qu'une partie de la vérité.

Exemple : Mon ami Paul a cassé un mécanisme en jouant avec. Quelqu'un le remarque et dit : « Mince, c'est cassé ! » Je peux garder le silence, et ne suis pas obligé de continuer sur le sujet...

Exemple : Dans la voiture, avec toute la famille, l'aîné des enfants demande à ses parents la signification d'un mot nouveau pour lui : « Maman, ça veut dire quoi 'inceste' ? » Après deux secondes de malaise, la mère de famille peut répondre : « Je te dirai cela ce soir, personnellement. » (L'aîné a sans doute le droit à la vérité, pour son bien, mais pas les plus petits... Et, de fait, rien ne presse...)

Exemple : Un enfant casse une vitre de la salle de classe durant la récréation ; toute la classe est ensuite convoquée, mais il décide de ne pas venir à la convocation ; et quand le professeur s'étonne de son absence et interroge, on peut répondre de façon évasive « il ne se sentait pas bien... ». Le professeur pourra aussi bien comprendre « il a de la fièvre » ou « la culpabilité le ronge » : à lui de voir !

Exemple : Un de mes amis a fait le mur, et je le sais ; le préfet de discipline le cherche et me demande : « Vous avez vu Ornica ? » ; je peux répondre (en bon adolescent insolent) : « Il était là ce matin en sport... » (Les Jésuites ont appelé cela de la « restriction mentale » : je finis dans ma tête la phrase : « ... mais depuis un quart d'heure il est parti en ville... »)

Mais parfois l'évitement n'est pas possible. C'est le cas des tribunaux de Justice. Je dois soit refuser de déposer en disant pourquoi (si cela m'est accordé), soit dire toute la vérité utile au procès. Je pourrais, à la rigueur, comme Jeanne d'Arc, répondre « passez outre, cela n'est pas notre procès... »

Le mensonge n'a pas lieu que sous forme de réponses à des questions. Parfois, on formule spontanément le mensonge ou l'exagération. Si c'est envers une personne, on parle alors de faux témoignage. Nuire à la réputation de quelqu'un n'est pas moralement acceptable, sans raison proportionnée. Par exemple, pour prémunir quelqu'un d'un escroc (ou d'un séducteur), je peux lui dire que cet homme n'est pas fiable, même si on ne me demande rien ; la personne en fera ce qu'elle veut. Mais sans bonne raison (la vengeance n'est pas une bonne raison...), je ne peux pas nuire à la réputation de quelqu'un, que ce que j'aie à dire soit vrai (médiasance), que cela soit faux (calomnie), ou que j'émette des hypothèses sans fondement (jugement téméraire).

Questions :

1- Comment définir « la vérité » ?

2- Quelle est la différence entre une erreur et un mensonge ?

3- Qu'est-ce que mentir ?

4- Quelles autres alternatives ai-je entre mentir et dire les choses telles qu'elles sont ?

5- Quand suis-je tenu moralement de dire ou même de révéler la vérité ?